

I, you, we

Anne Couillaud

« Ah ! insensé qui croit que je ne suis pas toi ! » écrit Victor Hugo dans la préface des *Contemplations* en 1856. La série de photographies de Markus Hansen, intitulée *Other people's feelings are also my own* (« Les sentiments des autres sont aussi les miens ») et réalisée un siècle et demi plus tard, nous enjoint à considérer cette exclamation, avec toute notre attention. Cette oeuvre que Markus Hansen accomplit depuis près de dix ans (2002-2011) se présente à nous comme une série de double portraits intrigants. En premier lieu, il photographie une personne, celle-ci fait partie de son entourage, est toujours connue de lui. Elle pose pour lui et apparaît à la droite de l'oeuvre. Puis dans un second temps, Hansen se photographie en essayant de restituer l'émotion que cette personne avait au moment de la

“Ah! Only a madman would believe that I am not you!” wrote Victor Hugo in the preface to his *Contemplations* in 1856. A century and a half later, Markus Hansen's photographic series *Other People's Feelings Are Also My Own* invites us to consider this statement once again, and to give it our full attention. This work, which Markus Hansen has been carrying out for more than ten years (2001-2014), is presented to us in a series of intriguing double portraits. Firstly he photographs someone, always someone around him, someone whom he knows. This person who poses for him appears on the right side of the piece. Then, secondly, he photographs himself, in an effort to reproduce the emotion that each of his models was experiencing at the moment captured in the previous shoot. This demanding process often requires a large number of self-

prise de vue. Cet exercice difficile requiert souvent un grand nombre d'autoportraits afin de parvenir à la justesse souhaitée. Il s'agit moins ici de mimétisme, que d'une tentative d'incarnation. Le portrait et l'autoportrait sont présentés côte-à-côte, Hansen à gauche, le modèle à droite. La dimension quasi-scientifique de l'oeuvre apparaît dans le protocole de réalisation et de présentation. Chaque double portrait fige et expose la rencontre d'une troublante manière. Le regardeur devient témoin de cette rencontre et de l'exercice empathique auquel Hansen se livre. La présentation en vidéo de cet exercice difficile en accentue l'effet. Au fil des portraits proposés, dans la répétition, la ressemblance et l'écart fascinent. L'exposition des visages, ces visages dans lesquels s'expriment toute la fragilité de l'être, est bouleversante. Hansen nous donne à contempler et à penser l'intériorité de l'autre, qui renvoie à la sienne, à la nôtre. Il nous propose de considérer à quelle distance se trouve l'autre. Si loin, si proche... Il y a une stupéfaction à faire l'expérience que toi peut être moi, que ces deux personnes peuvent être moi. Dans ce triangle que vient former le regardeur, qui devient aussi l'autre, eux, Hansen est médiateur. Avec lui, grâce à lui, nos egos deviennent égaux. Le face à face devient côte à côte. Cette oeuvre vient déstabiliser la croyance du «tous uniques».

L'un, la solitude, ouvre à l'autre. Hansen révèle qu'il existe un rapport entre des éléments séparés, pluriels.

Je, tu, nous

portraits in order to achieve the intended precision. It isn't about mimicry so much as it's an attempt at incarnation. The portrait and the self-portrait are presented side by side, Hansen on the left, his model on the right. The quasi-scientific dimension of this work reveals itself in the methods of execution and presentation. Each double portrait fixes and exposes the encounter in its own unsettling way. The viewer becomes a witness both to the encounter and to the exercise in empathy to which Markus has given himself. The video presentation of this challenging exercise accentuates its effect. As the procession of portraits cycles through, in a loop, the similarities and discrepancies are fascinating. This exhibition of faces, faces in which all the fragility of being is expressed, is extremely moving. What Hansen offers us to contemplate and ponder is the inner nature of the other, which in turn refers back to his, and to ours. He invites us to wonder how far away the other really is. So far, yet so close... There is an amazement in experiencing that you can be me, that these two people can be me. In the triangle formed by the viewer, who also becomes the other, Hansen is the mediator. With him, and thanks to him, our egos become equals. The face-to-face becomes a side-by-side. The piece destabilizes the belief in the uniqueness of all individuals. The solitude of the one opens onto the other. Hansen reveals that a relationship exists between separate,

I, you, we

La fraternité évoquée par son travail s'inscrit absolument dans l'égalité. L'autre est même, l'autre est multitude. Le moi est fondamentalement brisé, sans fond, mais l'artiste montre que c'est à travers cette fissure que l'on passe vers l'autre. L'exercice empathique s'inscrit dans le cheminement intime de l'artiste. A neuf ans, au début des années soixante-dix, Hansen a quitté l'Allemagne et ses traumatismes, les non-dits de sa famille, pour venir vivre en Angleterre. La blessure -dont il a déjà parlé- de ne pas être compris, accepté, dans ce nouvel environnement malgré tous ses efforts, l'a amené à compenser afin de s'intégrer. Son sens de l'autre s'est aiguisé à ce moment là, et cette disposition empathique ressurgit dans le travail des décennies plus tard. Au-delà de cette résonance personnelle, de cette nécessité, *Other People's Feelings are also my own* présente une intersubjectivité fascinante renvoyant à l'existence des neurones miroirs. Ces derniers, comme leur nom le laisse entendre, s'activent à la fois chez une personne agissante et chez le spectateur de cette même action. Leur découverte en 1996 a permis de progresser dans la compréhension des processus cognitifs. Le mécanisme miroir, mécanisme de transfert, renvoie à la compréhension de la relation avec l'autre, à la connaissance de l'autre, et à l'empathie. Le travail subtil de Hansen joue, rejoue, illustre,

Anne Couillaud

plural entities. The fraternity evoked by his work is absolutely consistent with equality. The other is the same. The other is the multitude. The self is fundamentally fractured, but the artist shows us that it is precisely by traversing this bottomless fissure that we pass over into the other. This empathic exercise is also an intimate part of the artist's personal development. At age nine, in the early 70s, Hansen moved away from Germany, leaving behind its traumas, and his family's unspoken history, to live in England. He has spoken of how the challenge he faced, to be understood and accepted in this new environment, demanded all his effort, and forced him to compensate in order to integrate. His sense of the other was honed during this time, and this empathetic disposition now resurfaces in his work decades later. Beyond this personal resonance, this fulfillment of a need, *Other People's Feelings Are Also My Own* also presents us with a fascinating inter-subjectivity, reminiscent of that found in mirror neurons. As their name implies, these neurons fire both in a person who acts, and in one who merely views the same action. Their discovery, in 1996, has fostered progress in the understanding of cognitive process. The mirror mechanism, a mechanism of transference, brings us back to an understanding of our relationship to the other, to an appreciation of the other, and to empathy. In this subtle work, Hansen plays, replays, illustrates, incarnates, and ultimately

Anne Couillaud

incarne, prolonge enfin, cette théorie des neurones miroirs. Il met au jour ce qui se passe, voire passe, au moment de la séance de pose : quand l'artiste et son modèle sont face à face à l'atelier. Il nous donne à voir une part du mystère de la séance en même temps qu'il déjoue et articule d'une nouvelle manière la tradition de portraiture telle que nous la connaissons. Au moment de la prise du portrait, la connexion miroir a inévitablement lieu. Dans le deuxième temps du travail, l'artiste recherche, tente de retrouver, de sentir et révéler cette connexion, ce passage. Le plus souvent, il capture et montre quelque chose de fondamental, et même lorsqu'il y parvient moins bien, cette tentative n'en reste pas moins bouleversante. Cette oeuvre rare et son expérience nous ouvre à la proximité de l'autre, nous révèle dans quelle mesure l'autre est même, nous, un rappel tellement nécessaire. Le regardeur, peut être troublé, voire pétrifié, devant ces visages, dans un tout premier temps seulement. Ensuite, il vient participer et mettre en abîme l'expérience esthétique, perceptive, cognitive de ces doubles portraits. On se sent absolument incarné face à eux. La perception de chaque duo, avec le regard qui n'en finit pas de passer de l'un à l'autre, révèle une dynamique intrinsèque à l'image. Ce mouvement au coeur de l'image, produit par le regardeur, induit et amplifie l'effet miroir. Si bien que l'image devient action: ce qui se passe entre Hansen et son modèle, passe par nous, est activé en nous.

extends the theory of mirror neurons. He brings to light what transpires, what *transfers*, at the moment of the sitting: when the artist and his model are face to face in the studio. He invites us to view a bit of the mystery of that session, while at the same time he finds a new way to confound and re-articulate the tradition of portraiture as we know it. At the moment the portrait is taken, the mirror connection inevitably takes place. Then, in the second phase of the work, the artist searches, trying to find, to feel, to reveal that connection, that transference. More often than not, he captures and shows us something fundamental, and even when things go less well, the attempt is nonetheless stirring. This rare work, and the experience of it, opens us up to the proximity of the other, revealing the extent to which the other is same, is us. It's a quite necessary reminder. The viewer might be disturbed, even petrified, before these faces. But only at first. After that, they've become a participant in the *mise en abyme* of the aesthetic, perceptive, and cognitive experience of these double portraits. One feels utterly incarnate in the face of them. As we perceive each duo, our gaze endlessly passing from the one to the other, an intrinsic dynamic of the image is revealed. This movement at the heart of the image, generated by the viewer, induces and amplifies the mirror effect. So much so that the image becomes action: What passes between Hansen and his model passes into us, and is awakened in us.